

DEMAGO

HOPITAL



DES FANTASMES
L'ŒIL
HEY DOC
RESPIREZ
PORN
REPRENDS FORME HUMAINE
100.000 MOTS
LE MEGALO
MES MAINS
JOE
HOPITAL

DES FANTASMES

Texte : Demago
Musique : Demago

Une journée me sépare de mon prochain réveil
Celui d'aujourd'hui était pire que la veille
Doucement se dessine l'amertume et l'amer
Des miroirs de sable que le vent fout en l'air
Des couloirs de silence
Des vœux pieux d'abstinence
Des proms jurés contractés dans l'urgence
Je deviens fou dans cette cage
Je me nourris de mirages
Il faut que je saute avant le décollage

Ouvrir des portes pour changer d'air
Disperser mes songes dans l'univers
Des images et des fantasmes que l'on frôle
Des lèvres et des sexes qui s'embrassent aux deux pôles

Une journée me sépare de mon prochain sommeil
Celui d'aujourd'hui était pire que la veille
Je me dilue dans le noir
En voyant clair pourtant
Que j'étouffe dans ma chair en attendant
Que l'espoir se barre de ma tête à présent
Car l'espoir je l'emmerde à la lumière du néant
Je deviens fou dans ma rage
Je me nourris de mirages
Il faut que saute avant l'atterrissage

Ouvrir des portes pour changer d'air
Disperser mes songes dans l'univers
Des images et des fantasmes que l'on frôle
Des lèvres et des sexes qui s'embrassent aux deux pôles

Attendre l'ombre pour s'y retrancher
Une existence brève qui n'a fait que passer
Du haut de l'ornière, s'observer lézardé
Il faut que je saute avant l'atterrissage

Je m'explore à la torche pour exhumer
Ces noirceurs qui en moi sont installées
Cette tristesse qui commence à me courir
Il faut que je saute (Il faut que je saute)
Il faut je saute
Faut-il que je saute
Avant l'atterrissage ?

L'OEIL

Texte : Demago

Musique : Demago

:

Arrivent des jours,
Où on se lève et on s'échoue piteusement
La larme d'hier encore présente,
La voix muette mais déjà blanche
A quoi ça sert d'avoir trente ans
Si on sait pas comment les vivre
A quoi ça sert d'avoir trente ans,
Si c'est pour juste manquer de vivres
A s'écorcher contre l'enfance,
A regretter amèrement
A se couper sur le fil du temps,
Ce putain de gosse est devenu grand
A quoi ça rime, tout ce qu'on s'inflige
Toutes ces béances qu'on a comblées
Pour se retrouver à moitié vide
Dans le tunnel qu'on s'est creusé

On a envie de se sentir libre
On est toujours vite rattrapés
Par des coliques ou par ses fibres
Par la famille et toutes ses plaies
Trop de déni que l'on endure
Au sein de ce corps insatisfait
Que l'on caresse comme on suture
Sans qu'aucune paix ne soit signée
Y a tellement d'ancres dans nos filets
Que tout devient trop lourd à remonter
Que ce qu'il y a en bas n'est que vertige

Et que c'est pas là d'où je veux sauter
J'ai pas mon âge mais je suis âgé
Car la trotteuse a galopé
J'ai trop couru en jouant la montre
A quoi ça sert ?
A quoi ça sert ?
A quoi ça sert ?

On a grandi beaucoup trop vite
Sans jamais pouvoir s'échapper
De cette gangue où l'on subsiste
Où faire le mort, c'est exister
On peut se dire qu'on a changé
On changera pas ce qui s'est passé
Tant de ratures indélébiles
Qui sur nos corps sont tatouées
La vérité n'est pas subtile
Et elle a pas à s'excuser
La vérité c'est comme l'exil
On est tout seul à le partager
Chercher en vain tant de réponses
A toute cette vie qu'on a tirée
Aller si loin pour découvrir
Que c'est pas là qu'il faut creuser...
Le silence est ce qui me ronge...
A quoi ça sert ?
A quoi ça sert ?
A quoi ça sert ?

HEY DOC

Texte : Demago
Musique : Demago

Lundi matin, ma vie est compliquée
Je me retrouve totalement déprimé
Je ne comprends pas
J'ai pourtant rien demandé
Faudra que j'aïlle voir ainsi pour aller consulter
Mardi matin, l'état a empiré
Je vois des rats, j'ai peur des araignées
Je fume un pétard, je sombre en plein cafard
Le soleil noir
Je m'enferme dans mon placard
Je pense à ma mère
Il n'y a qu'elle qui m'aime, c'est clair
Je l'aime papa et c'est plus fort que moi
J'ai plus d'amis et encore moins d'ennemis
Alors écoutez-moi
Parce que je ne m'entends pas

Hey Doc va falloir en parler
De ma boule au ventre
Ça a encore empiré
Un ptit médoc et de la vitamine C
M'aideront sûrement à m'en débarrasser
Hey Doc, va falloir en parler
De mon inconscient
Ça commence à peser
Je suis sûr que Freud pourra peut-être m'aider
Mon analyse doit maintenant commencer

Mercredi matin, ça y est, je suis névrosé
Je prends des trucs pour me tranquilliser
Jeudi matin, j'ai vidé toute la boîte
Mes mains sont moites
Je peux plus respirer
Vendredi matin, je suis rempli d'angoisse
Je pleure au réveil
Ma nécrose est tenace
Le samedi : direction l'hôpital
On va m'interner, pour me materner

Hey Doc, va falloir en parler
De ma boule au ventre
Ça a encore empiré
Plus de médocs et de la vitamine C

M'aideront sûrement à m'en débarrasser
Hey Doc, va falloir en parler
De mon inconscient
Ça commence à peser
Je suis sûr que Freud pourra peut-être m'aider
Mon analyse doit maintenant commencer

*« Docteur Martin, des urgences psy
Bon le patient est maniaco-dépressif
Présente des signes de dédoublement de la
personnalité
Son attachement à sa mère
Est révélateur d'une homosexualité refoulée. »*

Combien de temps cela va-t-il durer ?
Je bats des ailes
Je sens que je vais m'écraser
Le silence me pèse
Mais le Prozac m'apaise
La solitude est ma seule compagnie
Alors je veux sortir
Ma névrose vient de partir
Je suis guéri, je vous en remercie
Je vous le promets
Vous ne me reverrez jamais
Je me sens tout léger

Hey Doc, va falloir arrêter
Car ma boule au ventre
S'est enfin retirée
Plus de médocs, du sport et de la télé
M'aideront sûrement à bien récupérer
Hey Doc va falloir arrêter
Je suis guéri mais je peux pas vous payer
Je suis fauché, après vous c'est l'huissier
La banque m'attend
Faut que je lui rende mon chéquier

Dimanche matin, ça y est j'ai rechuté
Je me sens pas bien, je pensais pas replonger
Moralité : guérir prend des années
Je savais pas, je me suis surestimé

RESPIREZ

Texte : Demago
Musique : Demago

Respirez, respirez,
Vos actions viennent de monter
Respirez, respirez
Vous allez pouvoir licencier
Respirez, respirez
La croissance est là pour nous aider
Respirez, respirez
Y a toujours la Suisse en cas de danger

Respirez, respirez,
Faites-nous plaisir et spéculiez
Respirez, respirez...

Respirez, respirez
Vos valeurs viennent de chuter
Respirez, respirez,
Vous allez devoir licencier
Respirez, respirez
Avec la bourse on peut s'arranger
Respirez, respirez
On trouvera bien qui doit payer

Respirez, respirez
Bienvenue dans la modernité
Respirez, respirez
Travailler plus peut vous sauver

Respirez, respirez
On ne peut jamais tout partager
Respirez, respirez

...

Le plein emploi va plus tarder
Respirez, respirez
Le chômage n'est pas fatalité
Respirez, respirez
Faites-nous confiance, ça va payer !

Respirez, respirez
Bienvenue en Etat financier
Respirez, respirez,
Bienvenue en Etat policier
Respirez, respirez,
Il ne reste plus qu'à grillager

Respirez, respirez

Respirez, respirez
Bienvenue dans la bestialité
Respirez, respirez,
Y a aucune règle pour vous baiser
Respirez, respirez
On est tous partis pour tuer le collectif
Respirez, respirez

En fait mon rêve, c'est de me faire écarteler par le
monde du travail et j'ai confiance
Parce qu'il faut se battre
Alors bats-toi, champion
Et écrase ton voisin
Parce que ton voisin, il va peut-être te prendre ta
place...

PORN

Texte : Demago
Musique : Demago

Envahis par l'image
Stimulation génitale
Quand les pulsions d'un naufrage
Nous renvoient au bestial
Quand l'industrie du X
Aime dominer toutes ces femmes
Pour des connards qui ne risquent
Qu'à tutoyer l'infâme
Elle renforce l'identité
Aime voir l'homme dominer
Convertir la femme en objet
Elle l'a bien mérité
Qu'il lui jouisse en pleine face
Oh oui ça le fait bander
Que sa bite soit une menace
Il est tout excité

Porn !
Une vidéo de l'abject qui est mondialisée
Porn !
Par tous les trous je la fais être, je sais la posséder
Porn !
Je voudrais la voir se faire mettre, qu'elle se fasse
humilier
Porn !
Elle sait bien qui est le maître, elle n'a qu'à
s'allonger

Des gangs-bangs autorisés puisqu'elle est
consentante

En viennent jusqu'à légitimer que cette femme, c'est
de la viande
Et que des groupes de pauvres mecs s'invitent à
une tournante
Moi ils me font plus que gerber par l'éthique qu'ils
pourfendent

Porn !
Un scénario où la baise n'est que virilisée
Porn !
Par tous les trous je la fais mienne, ma volonté doit
régner
Porn !
Je veux la voir à quatre pattes, l'insulter, m'implorer
Porn !
Qu'elle récolte ma semence, jusqu'à ce que je sois
vidé

Je voudrais comprendre pourquoi
Seules les femmes se font souiller
Je voudrais comprendre pourquoi
Tous ces corps se font violer
Je voudrais comprendre pourquoi
Y a tant de morbidité
Je voudrais comprendre pourquoi
Toutes ces horreurs sont filmées

Je voudrais comprendre pourquoi
Je voudrais comprendre pourquoi

REPRENDS FORME HUMAINE

Texte : Demago

Musique : Demago

Si tu saignes,
Laisse ta peine se vider, les sillons se creuser,
s'enlacer
Dans tes veines, en tandem,
On sera deux à se dire que l'on peine
Si ça te gêne
Qu'un souvenir clandestin dans ton corps quelque
part te rappelle
Que t'es belle, mais que tu ne vas pas bien, que ton
sexe est une plaie trop cruelle.
Et tu freines, mon tandem
Tu stationnes dans toutes ces mornes plaines

Reprends forme humaine
Ma sirène
J'ai besoin de toi
Reprends forme humaine

L'anathème,
Que tu jettes sur ton corps m'interpelle sur le mal
que tu draines
Ton problème
C'est que ton désir n'est rien si l'angoisse qui te
guette n'est pas souveraine
Et tu l'aimes
Toute cette part de jouissance de la vie silencieuse
que tu mènes
Toi ma reine, requiem
Si on coule, que les flots nous retiennent

Reprends forme humaine
Ma sirène
J'ai besoin de toi
Reprends forme humaine
Ma petite graine
Pousse en moi
Reprends forme humaine

Même si je t'aime
Je peux rien faire pour toi, hormis te prendre dans
mes bras,
Mais je n'existerai pas, j'en suis blême,
D'être meurtri par les ronces de tes doigts, toi ma
reine
Et j'en crève
De te voir brisée comme ça, sans un souffle au
chevet de ton roi
Tu m'enlèves,
le pouvoir de te faire vivre mais tout cela ne dépend
que de toi
Reprends forme humaine

Et je l'aime, notre emblème
On est deux à vivre la bohème
Si tu m'aimes, en tandem
On est deux à souffrir quand tu saignes
Reprends forme humaine
Reprends forme humaine

100.000 MOTS

Texte : Demago

Musique : Demago

I'm so glad
To be your man
When you smile
Cauz' you're the one
That I want
I am getting mad
About you
Oh yes !

I feel great
To be in love
With you honey
You gave me the words
That I needed
You help me so much
When I fuck it up

I feel daised
To be with you
When I'm cold
Your heart is warm
I feel safe
Your soul gets close
I won't run away

C'est si beau
J'ai pas cent mille mots
Pour tout dire
J'ai pas cent mille mots
Pour t'écrire
J'ai besoin de toi
Pour nourrir
Ton sourire

It's so cool
To be the one
That you love
You give me life
When I'm down
You turn the light
And you switch me on

I'm so glad
To share my life
With a woman like you
We're so strong
That is true
Sometimes it's hard
To be two
In every way

Feel okay
You can come in
When you want
If we argue
That is love too
We need sometimes
To clear some pain away

C'est si beau
J'ai pas cent mille mots
Pour tout dire
J'ai pas cent mille mots
Pour t'écrire
J'ai besoin de toi
Pour nourrir
Ton sourire

C'est trop beau
Y a tellement de proses
A t'offrir
Moi ça me rend tout chose
De te sentir
J'ai besoin de toi pour nourrir mon désir
Ton désir...

C'est trop beau
Y a pas cent mille mots
Pour tout dire
Y a pas cent mille mots
Pour t'écrire
J'ai besoin de toi
Pour nourrir
Ton sourire

C'est trop beau
Y a pas cent mille mots à choisir
J'ai pas cent mille mots pour tout dire
J'ai besoin de toi...
J'ai besoin de toi pour sourire

I pick up the phone
I love you babe

LE MEGALO

Texte : Demago
Musique : Demago

« Les communistes, les gauchistes, et tous ceux qui me causent du trac et qui s'immolent avec des livres de Karl Marx ! »

Il est né quelque part en 1948
Il a fait 68 et beaucoup de soixante-neuf
Il connaît plus les Trois/Huit
Depuis que Marx l'a fait veuf
Ça reste un mec engagé
Toujours prêt à palper
Il a le cœur à gauche
Le porte-monnaie à droite
Bon visage à l'embauche
L'attitude adéquate
Veut le meilleur pour ses gosses
Les scolarise dans le privé
Croit en la République
Mais faut pas déconner

En 98, il est nommé PDG
Prend sa carte du PS
Pour voir Strauss-Kahn
Pour de vrai
L'agenda bien rempli
Des rendez-vous toute l'année
Des partouzes dans Paris
Mais ça faut pas le raconter
Il n'arrête pas de dire
Que la France l'inquiète
Que l'impôt le fait pâlir
Qu'on ne lui laisse que des miettes
Alors il cherche à gruger
Pour pas être imposé
Dans les arcanes de la boîte
C'est un héros, je vous le promets

Il est mégalomane
Il est devenu financier
C'est le nouveau Superman
Il va tous nous baiser
Il parle taux d'intérêt
Détient la vérité
Il transpire le progrès
Mais va finir blasé

Il s'éclate sur le dos
De millions de salariés
Cinq centimètres au repos
Ça suffit pour mater
Il se justifiera
Que le monde a changé

Que c'est l'actionariat
Qui a tout fomenté
Pour finir en tous cas
Cet esprit me fait vomir
De voir des cerveaux de rats
Contrôler notre avenir
Compatir pour les pauvres
Prendre des airs d'humaniste
Simuler l'empathie
Mais égoïste en bout de piste

Il est mégalomane
Il est devenu financier
C'est le nouveau Superman
Il va tous nous baiser
Il parle taux d'intérêt
Détient la vérité
Il transpire le progrès
Mais va finir blasé
Il surveille tous les jours
Les chiffres sur son PC
Avec des cons tout autour
Qui tutoient son banquier
C'est vrai que quelque part
La finance c'est pas compliqué
Une petite dose de hasard
Et une bonne dose d'enculé

La finance, il aimera se regarder
Démontrer sa richesse, il a saisi sa chance
La finance, il court vers son futur
Son génie créatif et ses prochaines vacances
La finance, il paiera pour madame
Son 4x4 de vainqueur, sa police d'assurance
La finance, il contrôle ses actifs
Le moral des ménages, jouit de sa toute-puissance
La finance, il donne aux Restos du Cœur, à
Médecins sans Frontières
Dans toute sa bienveillance
La finance, il se croit tout permis, il est cynique à
souhait
Transpire l'outrecuidance
La finance, c'est pas si compliqué une petite dose
de hasard
Une bonne dose d'enculé
La finance, cette putain de finance
Cette putain de finance

MES MAINS

Texte : Demago

Musique : Demago

Des caractères flous et des mains visqueuses
Une dernière angoisse et des hurlements sourds
Venant des plaines, les couleurs se déchirent
Et s'éraflent, les unes aux autres
La violence de la ville qui hurle dans les veines
Du béton dans le cœur qui cimente les peines
Des appels au secours bruissent au loin
Dans la gare de l'Est, dans ma gare de l'Est
Où sont passés mes envies et mes rires
Je n'ose même plus accrocher
Un espoir au creux d'une oreille
Aveuglé par ma bile qui écume mes rêves
Qui éteint la lueur au chevet du sommeil
Heureusement que j'ai l'amour parce je t'aime ma
belle
Mais bon dieu que c'est dur, dur d'avoir à se
supporter,
D'avoir à se haïr
Dans la gare de l'Est, dans ma gare de l'Est

Je regarde mes mains qui me rendent si coupable
D'abandonner en chemin d'être aussi vulnérable
Je sens dans mes reins ces zébrures indicibles
Que je creuse de mes mains
Comme des flèches mangent la cible
Et j'abhorre cette misère, qui me prend par derrière
Qui me traîne dans la boue et qui me tient par le
cou
Et ce corps qui se courbe, je me sens, naître

Des caractères flous, des paroles poisseuses
Une dernière paroisse et des hurlements sourds
Venant de l'Eden, tous les vents se déchaînent
Et terrassent, la brume du Nord
Avec les trains qui se marrent à me voir dérailler
Qui éclairent de leurs phares la nébulosité
Dans l'angoisse et le charme de mon intimité
Dans la gare de l'Est, dans ma gare de l'Est

Je regarde mes mains qui me rendent si coupable
D'abandonner en chemin d'être aussi vulnérable
Je sens dans mes reins ces zébrures indicibles
Que je creuse de mes mains
Comme des flèches mangent la cible
Et j'abhorre cette misère qui me prend par derrière
Qui me traîne dans la boue et qui me tient par le
cou

Et ce corps qui se courbe, je me sens, naître

Je sculpte le brouillard
Les yeux remplis de sommeil
Avec la langue enfoncée dans la glaise
Des douleurs intercostales dans les côtes d'Armor
Des sillons épars et des pulsions nocturnes
Je veux des arbres, des arbres
Je veux des arbres, des arbres, des arbres ...

Je regarde mes mains qui me rendent si coupable
D'abandonner en chemin d'être aussi vulnérable
Je sens dans mes reins ces zébrures indicibles
Que je creuse de mes mains
Comme des flèches mangent la cible
Et j'abhorre cette misère, qui me prend par derrière
Qui me traîne dans la boue, et qui me tient par le
cou
Et ce corps qui se courbe, je me sens, naître

Je sculpte le brouillard
Les yeux remplis de sommeil
Avec la langue enfoncée dans la glaise
Une lampée d'ammoniac, je suis maniaque

JOE

Texte : Demago
Musique : Demago

Joe, Joe, c'est pas grave
Si tu veux, viens pas ce soir
Joe, Joe, je fais comme tu disais
Je me mets dans le noir, et je pense à toi
Joe, Joe, t'es barré où ?
Ça fait vingt jours, que je vois tout flou
Joe, Joe, ce que j'ai mal.

Joe, Joe, je compte le temps
Tu sais plus où je suis sur le plan
Joe, Joe, je sais pas où t'es
Mais si tu te caches, je te sens tout près
Joe, Joe, si tu savais
Ce que j'ai à te dire, tu reviendrais
Joe, Joe, t'avais promis

Seul dans une chambre, ils m'ont mis
M'ont privé de mon ami
C'est le docteur qui me l'a pris
C'est fini Joe
Même que si j'étais gentil
Tu ne viendras pas ici
Me chercher c'est fini
Joe

Joe, Joe, toujours personne
Je regarde en bas, mais tu viens pas
Joe, Joe, c'est pas drôle
Tu fais semblant, mais tu me mens

Joe, Joe, je crois que c'est grave
Je me suis caché, je suis à la cave
Joe, Joe, tu m'entends pas

C'est pas grave Joe
C'est pas grave Joe
C'est pas grave Joe
C'est pas grave, c'est pas grave

Seul dans une chambre, ils m'ont mis
M'ont privé de mon ami
C'est le docteur qui me l'a pris
C'est fini Joe
Même que si j'étais gentil
Tu ne viendras pas ici
Me chercher, c'est fini
Joe

HOPITAL

Texte : Demago

Musique : Demago

On enterre la beauté, sous des blocs de béton
Des esprits cimentés, des tonnes d'information
Police de la pensée, qui contrôle l'opinion
Qui sait nous faire rêver, par la croissance-fiction
Elle sait désinformer, sans qu'on se pose trop de questions
Nous lobotomiser, par l'image et le son
Elle fera tout pour garder, la masse sous perfusion
Y a des lots à gagner, c'est le cancer du côlon
Des corps décortiqués, des cortex sans liaison
Des membranes irradiées, par toutes les émissions
De la bile cathodique, qu'il faut régurgiter
Un spectacle sadique, met en scène la pitié

Et ça s'invite chez vous, pour écraser l'amour
Ça nous donne rendez-vous, pour la honte en retour
Ça perfuse la terreur, par la publicité
Encourage le bonheur, à jamais s'inviter
Hôpital

Culture anthropophage, qui privatise l'éthique
Que des guerres de sauvages, et des jeux stratégiques
De la domination, qui finance le pire
Elle donne des subventions, à ceux qu'elle fait périr
Mais elle sait s'offusquer, et vous culpabilise
Elle prétend pacifier, mais nous militarise

Elle fait peur par le flic, le vigile et le prêtre
Surveille les lieux publics, et condamne les fenêtres

Elle tapisse de bitume, crache sa bile sur les murs
Scarifie la nature, et fait blémir l'écume
Jette les pauvres aux ordures ou aux travaux forcés
Mais prescrit la luxure, aux classes privilégiées
Des déchets non recyclés, qui surveillent et divisent
Pillent les gens de leur fierté, et les lobotomisent
Y a un putain d'état de terreur
Qui vous prend aux tripes, des cris à l'intérieur
De la froideur clinique, des élites narcissiques
Qui la tiennent, leur victoire,

Et qui seront dans l'Histoire
Tous ces équarisseurs, qui ont le sens du bétail
Qui ont droit aux honneurs,
Se voient remettre des médailles

Mais comment respirer
Dans toute cette crasse urbaine
Trop de visages tuméfiés, qui se comptent par dizaines
Je suis en train d'asphyxier, dans cette réalité
Je suis en train d'asphyxier, face à tant de cruauté

Hôpital
Oh putain, d'hôpital
Oh putain

Allez faut que je me calme
Mais je ne peux pas nous laisser faire ça
Saloper la beauté et tronçonner des arbres
Humilier la nature et souiller les rivières
J'ai l'impression d'être aussi nuisible
Que les rejets qu'ils émettent
Je dirai non, je dirai non à tous ces cadavres
Qui viennent polluer mon quotidien
Et qui se comptent en moi par centaines
Je dirai non, je dirai non
Parce qu'il est hors de question
Que quiconque puisse me priver
De mon droit le plus strict à dire merde
A m'élever contre cette médiocratie
Qui m'attache à sa laisse
Et qui me gave à sa merde
On est tellement de millions
A avoir la tête basse
A pouvoir se sentir minable
Alors qu'on l'est pas
Que la principale issue
Dans leur monde de malades,
Des malades,
C'est de tous se donner rendez vous
A l'hôpital...